

LE PANTALON ET LE CHINOIS



ous étions entre amis, et l'on parlait de la Chine et des Chinois, de ce peuple extraordinaire qui paraît avoir tout connu avant nous. On louait leur patience, leur sobriété.

—Eh bien ! et leur adresse ? dit Z..., qui a toujours quelque anecdote dans son sac, vous n'en parlez pas. En voulez-vous une preuve ?

Et il nous raconta ceci :

Il y a quelque vingt ans, je fis un long séjour en Chine. Le hasard ou ma bonne étoile amenèrent un jour, chez moi, un ancien ami mécanicien à bord d'un navire. Comme bien vous pensez, on mit la poule au pot, et tous les anciens souvenirs furent exhumés. Quelles journées charmantes nous passâmes, soit à son bord, soit dans ma petite maisonnette !

Or, un matin, comme tout en cheminant vers la ville je l'entretenais du pays chinois et de ses habitants, dont je vantais l'habileté, il en vint à me dire :

—Pense-tu qu'un tailleur indigène pourrait me confectionner un pantalon à la mode de chez nous ?

—Certes, répondis-je.

—Oui, mais alors quelque chose d'informe ?

—Non pas, le vêtement sera aussi bien fait qu'à Paris.

—Hum ! j'en doute. Enfin, nous essaierons.

Il m'expliqua alors qu'il s'agissait de remplacer un pantalon auquel il tenait beaucoup. Cet indispensable n'était point trop usé, mais une tache indélébile en rendait la mise impossible.

Le lendemain, on manda le tailleur, et la conversation s'engagea, moi servant d'interprète :

—Tu vois ce pantalon ?

Le tailleur fit signe qu'il le voyait fort bien.

—Eh bien ! il faut en confectionner un pareil, entends-tu ? e-x-a-c-t-e-m-e-n-t pareil.

—Je le ferai, répondit simplement l'indigène.

—Combien de temps mettras-tu ?

—Le tailleur examina de très près le vêtement.

—Cinq jours, dit-il enfin.

—C'est raisonnable. Et ça coûtera ?

—Et il dit une somme équivalente à quatre piastres.

Ces conditions arrêtées, nous attendîmes impatiemment le terme du délai fixé. Le tailleur fut d'une ponctualité... chinoise ; il arriva à l'heure dite avec les deux pantalons, le vieux et le neuf.

Après l'avoir félicité sur son exactitude, mon ami essaya, devant nous, le nouveau vêtement.

—Mais il te va comme un gant ! m'écriai-je.

—Je crois bien, il m'a donné l'ancien. Et s'adressant au Chinois, qui, grave, regardait :

—Passe-moi le neuf, farceur !

L'échange eut lieu, le résultat fut le même : irréprochable était le deuxième pantalon.

—Eh bien ? fis-je.

—Eh bien ! je crois que le tailleur se fiche de nous ; il m'a encore donné le vieux.

—Pas possible !

—Regarde plutôt.

Je regardai ; le pantalon était taché et usé. Je pris l'autre : même tache et même usure ! Mon ami était confondu. Le Chinois demeurait impassible.

Je le questionnai. Aux premiers mots de l'explication, je me mis à rire.

—C'est donc risible ce qu'il dit ? me demanda mon compagnon avec quelque humeur.

—Juges-en. Tu lui as commandé un pantalon exactement pareil ?

—Parfaitement.

—Tellement pareils ils sont que tu ne peux les distinguer l'un de l'autre, ce dont il est ravi, d'ailleurs. Mais il dit que cela lui a donné beaucoup de peine pour le tacher et l'user aux mêmes endroits. Il demande une petite gratification.

—De grand cœur je la lui accorde, et je garde ce phénoménal pantalon comme une preuve de l'habileté des Chinois.

Ainsi se termina l'histoire du pantalon, nar-

rée par Z... avec gestes, exclamations et grimaces à l'appui. Et comme on riait beaucoup :

—Que ceux qui ont des doutes frètent un navire et aillent y voir, conclut-il,

SA PENSÉE !

Paul.—J'espère, mademoiselle, que je ne vous dérange en rien. A quoi pensiez-vous lorsque je suis arrivé ?

Mademoiselle.—Je pensais combien la solitude était chose délicieuse... parfois.

LOGIQUE

Lucie.—Maintenant, Charlie, gardez bien votre parole ; je ne vous pardonnerais jamais si vous y manquez.

Charlie.—Comment pourrais-je la garder, puisque je vous l'ai donnée ?

UN HALLUCINÉ

—Ne trouvez-vous pas que Sanslesou parle quelquefois d'une manière étrange ?

—Non, pourquoi ?

—De temps à autre il se figure qu'il est im-

mensément riche

—Je l'ai déjà vu ainsi. Pas plus tard qu'hier, il se croyait assez riche pour pouvoir me rembourser un jour les \$10 qu'il voulait m'emprunter.

LES CONSOLATIONS DU TÉLÉPHONE

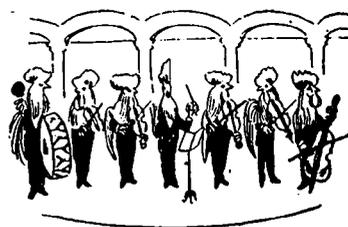


Député québécois partant pour la session d'Ottawa.

Il ne faut pas se livrer au désespoir, ma chère. Je sais bien que c'est dur de ne pas se voir ; mais à présent que nous avons le téléphone entre les deux villes ; nous pourrions nous parler... Seulement, il ne faudra pas en abuser, ça coûte cher.

La femme.—Vrai, chéri ? Mais alors, tu vas me laisser un autre chèque.

UN ENDROIT CHARMANT



Le spectacle du "Gaiety Theatre and Museum" de cette semaine est aussi amusant que varié.

L'orchestre des coqs, est une véritable merveille qu'il faut voir. Jamais jusqu'à ce jour on avait encore vu des coqs jouant du violon, du cornet à piston et de la grosse caisse ; après le concert un autre coq "McGinty" danse une gigue des plus réussis.

On voit également cette semaine un jongleur japonais qui fait sortir d'une boîte sans fond ni couvercle et parfaitement vide un tas d'objets qui viennent on ne sait d'où. Mais son plus joli tour est sans contredit le changement d'un bol de riz en eau.

La mangeuse de feu, qui respire des flammes, mange des éponges pétrolées en feu, avale de l'huile enflammée, etc., etc., est un phénomène qui effraie autant qu'il étonne.

Enfin la séance finit avec une visite au théâtre, où l'on voit des faiseurs de tours, des danseuses et des chanteurs de premier ordre.

POUR LES MÉNAGÈRES

Pour détruire les mouches, faites bouillir des pelures de pommes de terre dans un peu d'eau ; passer le tout et laisser réduire jusqu'à quelques cuillerées d'eau. Ajouter de la mélasse et étendre le tout sur des assiettes. Le mélange empoisonne les mouches rapidement.

Pour nettoyer la tête et conserver la couleur des cheveux, mettez six gouttes d'ammoniaque dans un verre (à vin) d'eau chaude et frottez la peau avec une petite éponge ou un morceau de flanelle.

Le bois de chêne se fait rare et est cher et, la plupart du temps, on se contente d'employer le sapin dans la menuiserie. Or, dans les nœuds de ce bois, la térébenthine s'accumule en grande proportion, et il est très fréquent de la voir reparaître au travers de la peinture et de former des taches.

On emploie le moyen suivant pour empêcher les taches de se produire : on délaie partie égales de chaux éteinte et de minium avec une quantité d'eau suffisante pour former une pâte fluide que l'on étend sur chacun des nœuds du sapin. Cette composition, en se desséchant, absorbe la térébenthine en excès ; on gratte cet enduit et, si l'on veut acquiescer plus garantie contre l'apparition des taches, on renouvelle l'opération une seconde fois et on gratte encore avant d'appliquer la peinture.

Parce de Crecy au gras.—Mettez dans un pot des débris de viande, abattis de volaille surtout, avec l'eau nécessaire au potage que vous voulez avoir. Faites écumer et bouillir, ajoutez beaucoup de carottes, oignons coupés en quatre, un navet, une ou deux pommes de terre, une cuillerée de sucre râpé. Laissez finir de cuire. Passez le bouillon, écrasez et faites passer au travers d'une passoire tous les légumes. Faites chauffer, sans roussir, un morceau de beurre et ajoutez y votre préparation, dans laquelle vous ajouterez quelques cuillerées de riz.

UN JALOUX

Elle.—Quel brillant jeune homme, ce M. Brindamour.

Lui.—Je suis de votre avis, il devient même de plus en plus brillant tous les jours... sur le crâne.